



PROGRAMME



BELGRADE

D'après Angélica Liddell

Traduction Christilla Vasserot

Et des textes de Clément Bondu, Émil Cioran, Dimitris Dimitriadis, Thierry Jolivet, Vladimir Maïakovski, Alfred de Musset et Friedrich Nietzsche

Mise en scène Thierry Jolivet / Collectif La Meute

Avec Florian Bardet, Clément Bondu, François Jaulin,
Nicolas Mollard, Julie Recoing

Musique : Jean-Baptiste Cognet et Yann Sandeau

Lumière : David Debrinay

Son : Mathieu Plantevin

Scénographie : Thierry Jolivet et Gabriel Burnod

Régie générale : Nicolas Galland

Production : La Meute

Coproduction : Théâtre Jean Vilar – Bourgoin-Jallieu

Avec le soutien de la Ville de Lyon, de la Région Rhône-Alpes,
du Théâtre Les Ateliers et de la SPEDIDAM

Le texte de la pièce d'Angélica Liddell est publié aux Éditions Théâtrales.



GRANDE SALLE

DU 9 AU 13 JUIN 2015

HORAIRE : 20h

DURÉE : 1h45



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Au cœur du

Théâtre des Célestins, au premier sous-sol, découvrez les nouvelles formules pour se restaurer ou prendre un verre, avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de notre page Facebook et suivez toute notre actualité !

covoiturage

Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !

2006.

La Serbie à l'heure des funérailles de Slobodan Milosevic.

Agnès, reporter de guerre, marche dans Belgrade anéantie.

S'enfonce dans les profondeurs de la ville.

Des squats crasseux aux palais défraîchis.

Elle y coudoie les figures meurtries de l'après-guerre :

L'apparatchik, le misérable, le croque-mort, le jeune soldat.

Colère, fierté, douleur, espoirs et reniements.

Chacun a une parole à faire entendre.

Le plus souvent lacunaire, contradictoire, maladroite.

À tout le moins urgente et nécessaire.

Agnès se tait.

Écoute le chant de la ville aux 100 000 soupirs.

Suspendue.

Comme on recueille les derniers mots d'un agonisant.

Et voilà qu'à son tour, Agnès se met à parler.

NOTE D'INTENTION

Notre génération est venue au monde à Berlin, sur les décombres d'un mur étrangement bariolé. Tout était déjà achevé, résolu. Le ciel était vide, les cités mornes et l'espoir terni. Dans cette apocalypse du sens, une meute de chiens aveugles et sourds, infatigables, s'entredévoraient encore au nom de Dieu, de la Nation, de la Terre ou du Parti. C'était ça, le cauchemar yougoslave de notre enfance : un ultime soubresaut de l'Histoire, le nerf malade de la nouvelle Europe, une dystopie sanglante et folle.

Belgrade n'est pas un spectacle documentaire. C'est un creuset dialectique, un champ de bataille sur lequel des forces immatérielles se font une guerre acharnée : la violence et la beauté, l'art et le réel, l'action et l'apathie, l'individu et le collectif, la désillusion et l'espérance. C'est aussi et surtout une chambre pour les larmes de l'Occident. Une manière de requiem pour cinq acteurs et deux musiciens. Il ne s'agit pas d'établir un état des lieux. Il s'agit de prononcer, désespérément tendus vers les silences soudains du ciel et de la terre, une oraison pour le siècle des cendres.

Thierry Jolivet
Mars 2013



LA MEUTE : L'EXPÉRIENCE DE LA FRATERNITÉ

Il faudrait dire combien il est difficile en vérité de produire du discours sur le travail en-dehors du travail lui-même, les catégories sont toujours fausses, collectif, mise en scène, je ne comprends rien à ces mots et ils ne m'intéressent pas, ce que je peux dire peut-être c'est que nous sommes plusieurs et que nous faisons un acte d'écriture, nous sommes des écrivains voilà, se tenir là debout sur le plateau c'est un acte d'écriture, décider de la place de la caméra c'est un acte d'écriture, éclairer un visage c'est un acte d'écriture, rompre une cadence c'est un acte d'écriture, alors voilà je fais avec mes amis un acte d'écriture, et parmi eux il y a des artistes qui vivent et parlent dans la même ville que moi et aussi des artistes qui ont vécu il y a deux siècles à l'autre bout du monde, ce que je peux dire aussi c'est que pour nous le théâtre n'est pas une discipline, ce n'est pas une technique, c'est un lieu, simplement un lieu, un lieu qu'il nous appartient de peupler, de désirs, de fantômes, de joies défaites et de colères victorieuses, un lieu à habiter, nous ne sommes pas des professionnels nous sommes des hommes, nous n'avons pas de métier nous avons une existence, seule la terreur nous tient lieu de système, seules la tristesse et la joie nous tiennent lieu de système, nous ne sommes pas en quête de nouvelles formes nous sommes en quête de vérité, et quand nous aurons vieilli ce dont je me souviendrai c'est d'avoir fait l'expérience de la reconnaissance, il y a eu un moment où lisant un roman de Dostoïevski je l'ai reconnu, il y a eu un moment où voyant un film de Bergman je l'ai reconnu, il y a eu un moment où regardant vivre tel ou tel de mes camarades de travail je l'ai reconnu, ça existe, il y a un moment où il est possible de dire nous vivions séparés et voilà que nous sommes en présence l'un de l'autre et nous nous reconnaissons, voilà peut-être ce que l'art représente pour moi, le sentiment des retrouvailles, parce qu'un artiste ce n'est pas un assistant social, ce n'est pas un directeur de conscience, ce n'est pas une entreprise d'épicerie culturelle, un artiste c'est celui qui vous invite à le reconnaître en tant que votre semblable, alors voilà ce que nous faisons et ce que nous allons continuer à faire, nous allons continuer à faire l'expérience de la fraternité, l'expérience de la fraternité avec mes camarades, l'expérience de la fraternité avec les spectateurs, avec les spectres des poètes qui à travers les œuvres en appellent eux-mêmes par-delà la mort à notre fraternité, parce que la compassion ça veut dire que souffrir seul et souffrir ensemble ce n'est pas la même chose, et on peut dire aussi parfois que la vie c'est l'histoire des larmes sans pour autant être des dépressifs, alors oui nous allons pleurer sur notre sort obstinément et nous n'en aurons pas honte car nos larmes sont des larmes de guerre, nous resterons amoureux de nos forces, je crois que si nous faisons du théâtre c'est pour perdre, pour apprendre à perdre, parce que le théâtre c'est l'empire de la mort, la fuite du temps donnée comme expérience définitive, le règne du toujours déjà advenu, contrairement à ce qu'on dit le théâtre ne produit pas de la représentation il produit du réel, du temps réel, alors nous faisons du théâtre pour apprendre à perdre contre la mort, au bout du compte nous serons terrassés et nous nous serons battus quand même, je crois que nous avons appris à fréquenter la beauté et à nous laisser dévorer par elle le jour où nous avons compris que nos vies ne seraient pas sauvées, que nous allions mourir sans rien avoir compris, que nous allions mourir pour rien, que la seule chose qui pouvait être sauvée c'était ça, un instant, un geste déjà perdu, le souvenir d'avoir vécu quelque chose quand même, d'avoir bravé la peur et de nous être tenus debout devant elle, nous ne trouverons pas la solution mais nous allons apprendre à aimer le problème, l'humanité a inventé de prendre la parole dans le désert et c'est un miracle absurde auquel personne ne comprend rien, un miracle que nous choisissons de reconnaître et de célébrer, en travaillant, dans la soif et l'incertitude.

ANGÉLICA LIDDELL

AUTEURE

Née à Figueres (province de Gérone, Espagne) en 1966, elle a suivi des études de psychologie et d'art dramatique. Elle commence à écrire pour le théâtre en 1988. En 1993, elle fonde la compagnie Atra Bilis Teatro pour laquelle elle écrit, met en scène et joue.

Outre *Belgrado* (*Belgrade*), elle a écrit *La falsa suicida*, *Once upon a time in West Asphixia*, *Y los peces salieron a combatir contra los hombres* (*Et les poissons partirent combattre les hommes*, publié en français aux éditions Théâtrales en 2008), *Y como no se pudo...* *Blancanieves* (*Mais comme elle ne pourrissait pas... Blanche Neige*). En 2007, elle a créé *Perro muerto en tintorería : los fuertes pour le Centro dramático nacional*, en Espagne, qui a reçu le prix du public du meilleur spectacle. En 2013 et 2014, elle écrit trois pièces : *You Are My Destiny - Lo stupro di Lucrezia* (*You are my Destiny - Le viol de Lucrèce*), *Tandy* et *Primera carta de San Pablo a los Corintios* (*Épître de saint Paul aux Corinthiens*) qu'elle regroupe dans un ouvrage nommé « Le Cycle de la résurrection ».

Elle a obtenu le prix des nouvelles dramaturgies Casa de América 2003, le prix de théâtre de la SGAE (société des auteurs espagnole) en 2004, le prix de la radio nationale espagnole Ojo Crítico-Segundo Milenio pour l'ensemble de son œuvre en 2005 et le prix Valle-Inclán pour *El año de Ricardo* (*L'Année de Richard*) en 2008. Elle s'est récemment vue remettre le National Prize of Drama Literature 2012 pour *La Casa de la fuerza* (*La Maison de la force*), par le Ministre espagnol de l'Éducation, de la Culture et du Sport ainsi que le Lion d'Argent du Théâtre par la biennale de Venise en 2013. Ses pièces ont été jouées en Espagne, au Brésil, en Colombie, en Bolivie, au Portugal, en Allemagne, au Chili et en République tchèque. Elles ont été traduites en portugais, en allemand, en anglais, en russe, en roumain et en français. Elle a été invitée au Festival d'Avignon 2010.

Elle est l'un des auteurs dramatiques espagnols les plus importants de sa génération. Son théâtre, qui échappe à toute dramaturgie conventionnelle, montre les aspects les plus noirs de la réalité contemporaine tout en se référant aux mythes antiques et modernes. Outre le théâtre, son œuvre comprend de la poésie, des textes narratifs, des actions et des collages.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

CONCOURS

Lettres de spectateur

Célestins 2005 / 2015 : l'histoire dont vous êtes le héros.

Pour fêter les 10 ans de la réouverture des Célestins, participez au **concours de lettres de spectateur** : racontez-nous cette soirée aux Célestins que vous n'oublierez jamais.

Transmettez-nous le souvenir d'une représentation, d'une rencontre, ce moment unique où vous avez été ému, étonné, troublé ou déconcerté. Écrivez-nous tout simplement votre histoire de spectateur...

COMMENT PARTICIPER ? Rédigez une lettre et envoyez-la au plus tard le 11 juin 2015

à courrier@celestins-lyon.org (renseignements sur le format, l'objet du courrier et règlement complet sur www.celestins-lyon.org)

Sélectionnés par un jury, 10 textes seront récompensés et portés sur la scène au cours d'une soirée anniversaire le 26 juin 2015.



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

